

Vous ne devinez pas ce qu'il a eu l'abominable niaiserie de répondre ?

— Non, madame.

“ — Je m'appelle Nicolas Branchu ! ”

Et Raucourt, à ce souvenir, levait au plafond ses mains crispées.

— Toute la salle éclata, reprit-elle. . . Nicolas Branchu ! . . . Mes plus beaux effets manquèrent. Je pris la poste le soir même, et si je retourne jamais à Arras. . . Nicolas Branchu ! quelle horreur !

Jasmin le poète de la Charité

Ce fut en 1836 qu'il se sentit pour la première fois cette vocation de “ poète de la charité.” Il faut dire que, dès le premier jour, cette vocation fut un feu dévorant, un de ces feux qui brûlent tout et qu'on n'éteint pas. C'était dans la petite ville de Tonneins : on donnait un concert au profit des pauvres. Vous savez ce que sont ces concerts, et les pauvres, bien souvent, comme le dit un romancier contemporain “ n'en retirent d'autre bénéfice que celui de n'y pas avoir assisté.” Mais le concert de Tonneins devait être autrement efficace. Jasmin fut invité à composer des vers pour la solennité. Il les composa en se promenant sous un beau soleil dans le jardin public de Tonneins : et même il a voulu nous raconter qu'à cause de ses grands gestes et “ de son parler à lui-même ” une jeune femme du pays le prit naïvement pour un fou. Mais le prétendu fou eut le soir un de ses plus éclatants succès et certes jamais succès ne fut mieux mérité. La CHARITÉ est un des plus beaux diamants de l'écrin de notre poète. Il faudrait citer tout ce petit poème.

La grandeur de Dieu ne luit tout entière
Qu'en faisant la charité avec son soleil,

D'une chaleurée
De son haleine
A la terre aimée,
L'hiver, quand elle a froid :
Ou d'une ondée
De sa fontaine sacrée,
L'été, quand elle a soif,